

LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS FAIT REDÉCOUVRIR CETTE ARTISTE NORVÉGIENNE QUI PUISA DANS LES PAYSAGES FORMIDABLES DE SON ENFANCE LA MATIÈRE DE SA PEINTURE. COMPAGNE DU PEINTRE ALLEMAND HANS HARTUNG, ELLE EST TOMBÉE DANS L'OUBLI APRÈS SA MORT, EN 1987.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

**A**nna-Eva Bergman (1909-1987), c'est l'expérience même de la peinture. Par cette première rétrospective superbe de l'artiste norvégienne, le Musée d'art moderne de Paris invite à ce « Voyage vers l'intérieur » qui passe par la beauté et le silence. Dans l'arc Art déco du musée, c'est une paisible promenade entre les formes et les scintillements. Une longue marche vers *La grande montagne* (1957) où la feuille d'argent transforme la nature en monument sacré, où la *Barque* (1958) à la proue levée qui annonçait la mort du pêcheur norvégien devient ce mystère du noir et de l'infini pour l'homme. « *De la pierre à la montagne, en passant par l'océan, le mistral, la pluie, nous en venons, en tant que spectateur, à considérer la planète et les éléments qui nous entourent en surplomb de nos propres existences* », analyse Fabrice Hergott, directeur de ce musée qui consacra, déjà en 2019, le compagnon de la Norvégienne dans « Hans Hartung, la fabrique du geste ». Ce second chapitre est à la fois une consécration et une énigme.

Rarement une exposition aura enveloppé le public de tant d'harmonie et de calme, de sensation pure de la nature, de son échelle et de sa toute-puissance, par la simple magie des tableaux. La progression des thèmes et des formats montre à l'évidence une artiste en pleine possession de ses moyens, dont l'œuvre est l'aboutissement d'un tempérament fort, mariant rigueur et sen-



ANNA-EVA BERGMAN/ADAGP, PARIS, 2023 PHOTOGRAPHIE © FONDATION HARTUNG-BERGMAN

## ANNA-EVA BERGMAN LA NATURE POUR HORIZON

*Fragment d'une île en Norvège (vers 1951), Anna-Eva Bergman.*

sualité, introspection et observation du monde. La reine Sonja de Norvège est venue fin mars en visite privée à la veille du vernissage de cette première rétrospective parisienne, qui survient plus de quarante ans après la dernière grande exposition de la peintre norvégienne à Paris. Pourquoi ce trou noir depuis sa mort ? Comment une artiste montrée dans les plus grandes galeries dans les années 1960, a-t-elle pu tomber dans les oubliettes de l'histoire de l'art au point qu'il faille la présenter aujourd'hui comme une révélation ?

La rétrospective actuelle, en plus de 300 œuvres et archives, éblouit par sa profusion et sa force plastique. Servie

par la scénographie claire de Cécile Degos, qui évoque aussi bien le jeune couple Hartung-Bergman dans leur « paradis » à Minorque, de 1933 à 1935, que les retrouvailles ultimes à Antibes, à partir des années 1970, elle met splendidement en évidence son « *minimalisme solennel* ». Un symbolisme secret qui luit comme une veilleuse et traduit sa relation mystique avec le paysage, par l'usage de matériaux d'orfèvre, vieux comme la préRenaissance italienne et ses icônes sur fond d'or.

« *Bergman, c'est un peu l'illustre inconnue*, reconnaît Hélène Leroy, commissaire de la rétrospective. *Le premier facteur est d'ordre technique. C'est une*

*artiste tellement difficile à reproduire avec ses reflets métallisés, qu'une fois qu'elle disparaît, son œuvre aussi disparaît des publications où domine encore le noir et blanc. C'est une artiste qu'il faut voir en vrai, qui résiste à la reproduction. Il faut bouger devant son œuvre qui, dans l'idéal, se voit à la lumière naturelle comme à la fondation d'Antibes. Le matin ou l'après-midi, le même tableau change de couleur. Le temps que la fondation se mette en place et promeuve Bergman et Hartung à la fin des années 1990, s'écoule un long moment. L'autre raison, c'est l'ombre de Hartung, exposé comme elle par la Galerie de France, mais vendu beaucoup plus cher, comme Soulages ou Zao Wou-Ki. »*

“ C'est une artiste qu'il faut voir en vrai, qui résiste à la reproduction ”

HELENE LEROY, COMMISSAIRE DE LA RETROSPECTIVE

La redécouverte récente d'Anna-Eva Bergman est passée par une poignée de passionnés qui ont su voir l'artiste, au-delà des modes et des a priori contre une peinture inclassable, ni abstraite ni École de Paris. De Fabrice Hergott, grand défenseur de l'École du Nord, à Thomas Schlessler, directeur de la Fondation Hartung-Bergman à Antibes depuis 2014, de Jérôme Poggi, galeriste qui présente, dès l'été 2014, un ensemble rare d'une quinzaine d'œuvres réalisées entre 1977, date de sa première rétrospective au Musée d'art moderne de la ville de Paris, et 1987, année de sa mort, à son confrère Emmanuel Perrotin qui l'a accueillie ensuite dans son vaste réseau international. En 2017, la Fondation Hartung-Bergman a donné 19 peintures, 16 aquarelles et 69 estampes au Musée d'art moderne de Paris, qui détient désormais plus d'une centaine d'œuvres représentatives d'Anna-Eva Bergman, par ailleurs peu présente dans les collections publiques françaises. ■

« *Anna-Eva Bergman. Voyage vers l'intérieur* », jusqu'au 16 juillet au Musée d'art moderne de Paris. Catalogue (MAM/Paris Musées, 45 €). *Anna-Eva Bergman. Vies lumineuses*, de Thomas Schlessler (NRF, 29 €). *Anna-Eva Bergman, peintre alchimiste de la lumière*, documentaire de Simone Hoffmann, à voir dimanche 7 mai à 17h45 sur Arte.